



« Un architecte a les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. »



SERGE BUATHIER

Pierre Barillot

BÂTISSEUR VISIONNAIRE.

Pour l'architecte burgien Pierre Barillot, petits et grands projets sont tous travaillés avec le même plaisir, celui de concrétiser ce qu'il a imaginé.

Bio Express'

1981 Installation comme architecte

1985 Première commande de Georges Blanc qui deviendra un fidèle client

2010 Lauréat pour Ékinox à Bourg et la Cité du chocolat à Tain-l'Hermitage

2016 Lauréat pour la future Arena de Villeurbanne de Tony Parker, aux côtés de TGL groupe et DCB international.

Depuis l'âge de dix ans, Pierre Barillot dessine des constructions. C'est ancré en lui, comme inscrit dans ses gènes.

De ses premières esquisses d'enfant à ses croquis d'architecte, tout commence de la même façon, par des traits au crayon qui traduisent l'imaginaire en idées puis les idées en projets. Pierre Barillot a réalisé, entre autres chantiers d'envergure, la salle Ékinox de Bourg, la Tour panoramique du Parc des Oiseaux (qui a reçu le 1^{er} prix au concours national « architecture insertion urbaine et paysagère ») à Villars-les-Dombes, la Cité du chocolat à Tain-l'Hermitage, mais sa plus grande fierté reste la réalisation du collège de Saint-Rambert-en-Bugey où il a été élève, car elle a une connotation sentimentale forte. « Quand j'ai remporté le concours, deux de mes professeurs enseignaient encore dans l'établissement, c'était une belle satisfaction. »

Dans ses deux agences à Bourg et à Lyon, l'architecte et ses équipes ont su s'adapter aux nouvelles techniques. Depuis quelques mois, les clients peuvent tester l'immersion 3D leur permettant de rentrer de plain-pied dans les projets comme dans un jeu vidéo. Une technique d'avenir qui séduit. De Georges Blanc qui lui fait confiance depuis plus de trente ans à la société Bigard, en passant par Valrhona qui lui a confié l'extension de la Cité du chocolat, à la réalisation de centres commerciaux, et bien sûr à la future salle de sports Arena de Tony Parker, les projets ne manquent pas. Son équilibre, Pierre Barillot le puise auprès de sa famille et dans la peinture, son autre passion. « Mes deux activités se complètent, avancent en même temps. L'architecture, c'est un grand écart entre ce qu'on imagine et ce qu'on réalise concrètement. Avec la peinture, je laisse libre cours au rêve. »



JEAN-LUC BERTINI

DIDIER POBEL COMME UN ENFANT

Dans son dernier livre, le Bressan Didier Pobel, journaliste, poète et écrivain se met à hauteur d'enfant pour évoquer le terrorisme. « Face aux attentats, on se retrouve tous comme des enfants devant l'inexplicable. On est démuni, sidéré par les événements », explique l'écrivain. À travers son narrateur, Didier Pobel raconte la perception d'un petit garçon face à l'incompréhensible : une maman qui ne rentre pas. Loin d'être dramatique, le récit souffle plutôt un vent d'optimisme. « J'ai des retours de lecteurs qui me disent avoir eu le cœur serré, mais avoir aussi beaucoup souri. La plus belle réponse au terrorisme est sans doute de continuer à rire, à chanter et à danser », souligne Didier Pobel. Après trente ans de journalisme et une quinzaine de livres à son actif, l'écrivain prépare maintenant un recueil de nouvelles et un autre petit livre avec l'Ain, cher à son cœur, en toile de fond.

> *Maman aime danser*, éditions Bulles de savon



CHRISTELLE NOIRAUD

ROUMAÏSSA LOUZI DE RETOUR DU LADAKH

Roumaïssa Louzi, une Burgienne de 15 ans, est partie en octobre dernier avec six copains de l'institut médico-éducatif du Prélion, au Ladakh, ancien royaume bouddhiste perché à 3500 mètres d'altitude. Depuis plus d'un an, ces adolescents déficients intellectuels préparaient leur voyage avec leurs éducatrices et Christiane Mordelet. Cette enseignante à la retraite a réalisé plusieurs films sur cette région du nord de l'Inde et mis en lien l'ADAPEI de l'Ain et l'association ladakhi Pagir créée par des parents de jeunes handicapés moteur. « Nous sommes partis avec 7 fauteuils roulants, des béquilles, un arc et des flèches, des graines, des outils de jardinage et du chocolat pour Pagir », explique Roumaïssa. « Nous sommes montés à 4000 mètres, mais il fallait marcher doucement. Nous avons vu des bouddhas et des enfants moines dans les monastères. Avec les jeunes de Pagir, on a construit des cerfs-volants, fait de la couture et des sacs en papier. » Roumaïssa est revenue avec des souvenirs plein la tête, notamment le Taj Mahal et les feux d'artifice du Nouvel An indien sur New Delhi.



GÉRALDINE BOURGEAY-MARIN

CHOCRI YENTOUR AVEC DES GANTS

Le mot : médiateur

Grâce à son parcours de boxeur professionnel, Chocri Yentour est la fierté des habitants du quartier de la Croix-Blanche dont il est natif. Auréolé de ses titres de champion de France ou d'Europe en boxe anglaise et française, le Burgien met fin à sa carrière pro en 2008 en raison d'arthrose aux coudes et d'une calcification des tendons. À 38 ans, il poursuit son combat de l'autre côté du ring. Coach au Bourg Boxing Club, il participe à la vie du club qui compte 180 licenciés dont une trentaine en boxe anglaise. « Je rends au club ce qu'il m'a donné. Grâce à la boxe, je suis allé à l'étranger, je me suis construit en tant qu'homme. La boxe donne des repères, des valeurs que je souhaite transmettre aux jeunes. » Médiateur pour Bourg Habitat, Chocri intervient, avec son collègue Azdine El Masmoudi, dans les quartiers Reyssouze, Pont-des-Chèvres et Croix-Blanche. « Ici, nous gérons des questions de propreté, là un conflit de voisinage ou un problème de squat... Bref, des maux du quotidien qui empoisonnent le bien vivre ensemble. À force d'écoute et de dialogue, nous incitons chacun à respecter l'autre et son habitat, à être acteur de sa vie. »